

Le Jour, 1953
8 Mars 1953

PROPOS DOMINICAUX : LES GRANDS EVENEMENTS

Les grands événements ramènent au sens du réel.

Un homme s'éteint qui semblait immortel. Il était maître absolu d'un vaste empire. Des centaines de millions d'hommes étaient sous sa loi. Soudain, la nouvelle vient qu'il se meurt, qu'il est mort. Et qu'il n'appartient plus qu'au royaume des ombres.

Mais on ne veut même plus du royaume des ombres. C'est du néant que l'on veut ; de ce passage triste de la présence à l'absence, au vide, à l'inexistence.

Staline n'est plus que poussière, tout embaumé qu'il soit. Qu'est-ce que son œuvre malgré tout si elle a contribué à tuer l'espérance ?

Nous ne comprenons pas une philosophie qui n'accepte rien au delà de la mort.

Pour nous, le triomphe de l'homme est la découverte de Dieu ; **cette relation entre le fini et l'infini qui est l'essentiel de tout.**

Le glas a sonné pour Staline comme pour un croyant. Des prières sont montées devant les iconostases. C'est la force de ceux qui croient de prier pour ceux qui ne croient pas. Pour ceux qui trouvent viril de nier le divin. Comme si le divin n'était pas l'origine de l'humain et son terme ! Comme si les bonheurs de ce monde, sans une promesse d'éternité, n'avaient pas le goût de la mort !

Staline n'est plus ! Le grand Staline, un des cerveaux les plus puissants de la planète, un des maîtres du destin. Mais, selon la philosophie de Staline qu'est-ce que le destin ? **Quelle est la raison d'être de l'homme ? Quel est l'avenir de l'homme ? Il faut commencer par le hasard et finir par le hasard.** Toute l'intelligence de l'espèce ne s'applique qu'à l'organisation d'une existence stupide.

Dans la faillite de la loi, qu'est-ce qu'un peu plus de nourriture, un peu plus de bien-être ? Combien d'hommes, aujourd'hui, s'ils cessaient de croire, n'appelleraient pas la mort de leurs cris ?

Au fond, la Russie reste pénétrée du sens de l'éternel. Quand elle le nie, elle s'insurge contre son intuition la plus forte.

Le Slave a l'éternité dans l'âme, dans le regard. Même quand il quitte le cortège des saints, il en garde la nostalgie. Son blasphème sonne faux. Maintenant il est prisonnier d'un mensonge qui appelle sans cesse une évasion.

Que la mort de Staline pousse à de tels propos qui s'en étonnera ? Nous prenons la vie au sérieux, nous en voulons l'épanouissement, plus que Staline encore.